

« Faire bibliothèque »

Christian Lacombe

Volume 57, Number 4, October–December 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028991ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028991ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lacombe, C. (2011). « Faire bibliothèque ». *Documentation et bibliothèques*, 57(4), 219–225. <https://doi.org/10.7202/1028991ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

« Faire bibliothèque »

CHRISTIAN LACOMBE

Responsable de la bibliothèque des Archives des jésuites au Canada
Directeur de l'entreprise Collection Lacombe Inc.
clacombe@live.fr

« Par gentillesse, sachant à quel point j'aimais mes livres, il m'en fournit certains que je place plus haut que mon duché... »

La Tempête
William Shakespeare

L'ÈRE NUMÉRIQUE offre de nouveaux supports de lecture, des milliers de livres sont aujourd'hui disponibles sur les portails des bibliothèques nationales de nombreux pays dans le monde. Cette nouvelle perspective du livre et des bibliothèques virtuels, nous amène, par réaction, à reconsidérer le livre comme objet réel, en résistance à l'aspect intangible du texte virtuel. Qui n'a pas connu le simple plaisir de toucher, de feuilleter, ou de seulement regarder un beau livre ? Est-il concevable de se passer du livre en tant qu'objet ? Pouvons-nous réellement délaisser la sensualité que le cuir ou le papier peuvent procurer pour lire tout un roman sur l'écran d'un ordinateur ? Cette idée est concevable seulement si nous possédons des éditions récentes de livres de type coupé-collé, dont le texte a toutes les chances d'être imprimé sur du papier acide. Le succès des salons internationaux de livres anciens tels que ceux de Paris, New York, Genève ou Abou Dhabi, ainsi que l'euphorie des dernières grandes ventes aux enchères de collections de livres rares ne font que confirmer une tendance déjà bien installée. Prenons par exemple le *Refus Global* de Paul-Émile Borduas. Cet ouvrage à haute valeur symbolique pour le Québec, publié aux Éditions Mythra-Mythe à 400 exemplaires, se trouvait en vente à Paris au début des années 2000 aux environs de 500 euros. Cette même édition originale se négociait en librairie aux environs de 1 000 euros il y a encore 3 ans, mais il faut savoir que le fameux livre était présenté à 26 000 dollars, lors du Salon du Livre Ancien de Montréal en octobre dernier.

Œuvres d'art absolues, les livres anciens, les manuscrits, les éditions originales de grands textes, tout comme les reliures somptueuses des meilleurs designers ont vu leur prix s'envoler au cours des dernières années. En témoigne ce regain d'intérêt et de goût pour le patrimoine écrit devenu précieux. De nouveaux objets, encore accessibles, font leur apparition sur les marchés : il s'agit des éditions d'art contemporaines à tirages très limités qui deviennent maintenant des objets de collection convoités par les bibliophiles. À travers ces nouveaux objets, nous assistons à la rencontre entre un

auteur, un artiste et une nouvelle génération de relieurs illustrant l'indéniable exception culturelle.

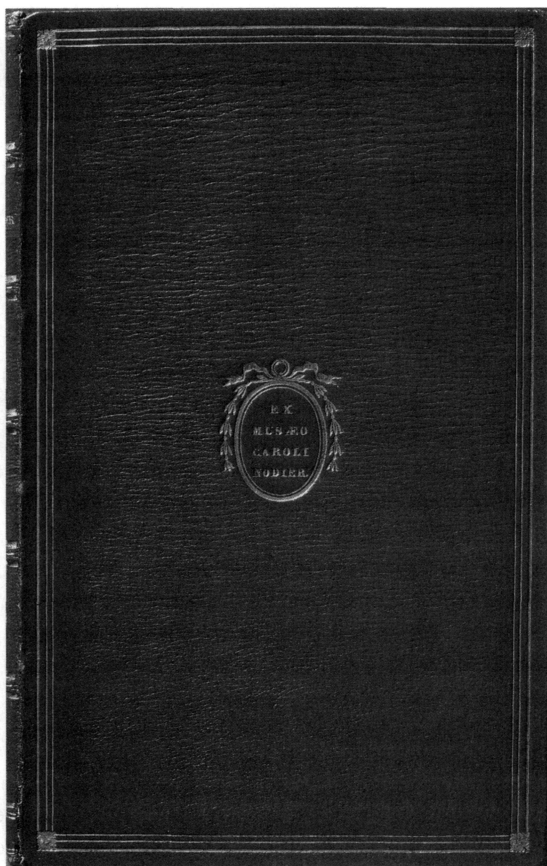
Pour Jean-Baptiste Colbert, ministre des finances¹ de Louis XIV, « faire bibliothèque » était en quelque sorte une occupation statutaire. De nos jours, se constituer une bibliothèque personnelle de manière sélective est surtout le lot des gens de culture, de grande éducation et de professeurs qui, par nécessité et pour une raison pratique, telle que travailler chez soi, se constituent (ou se montent, disons-nous aujourd'hui) une bibliothèque en lien avec leur discipline de recherche. Il nous faut nuancer : de nombreux intellectuels accordent beaucoup de valeur aux livres, principalement à leur contenu. Cependant, il arrive que certains ouvrages achetés soient aussi de beaux objets qui ne laisseront pas indifférent son propriétaire qui, dès lors, flirte avec la bibliophilie. Bien souvent, des écrivains ou des lecteurs passionnés acquièrent des ensembles de livres par simple intérêt pour un auteur. À l'origine, ces livres qu'ils recherchent, textes isolés manuscrits ou tirés à part, ne sont ni rares ni précieux ; le lecteur assidu désire simplement toute l'œuvre avant une probable, mais aléatoire publication des œuvres complètes. Ces livres constituent alors un ensemble de textes qui forment une collection, et leurs propriétaires font œuvre de bibliophilie.

Mais il y a mille et une manières d'être bibliophile ou collectionneur. Et il nous faut rappeler que toute personne qui accumule des livres, en simple collectionneur ou en bibliophile avéré, professeur ou lecteur du dimanche, « fait bibliothèque » et contribue à sa manière à la conservation du patrimoine écrit imprimé.

Qu'est-ce qu'un bibliophile ?

Qu'est-ce qu'un bibliophile ? Qu'est-ce qu'un livre de bibliophilie ? Une définition claire et précise est difficilement envisageable. Le champ est trop vaste et il est

1. Plus précisément : intendant des finances de 1661 à 1665, puis contrôleur général des finances de 1665 à 1683.



Ex-libris de Charles Nodier (1780-1844) : médaillon avec anneau, ruban et guirlande portant l'inscription : « Ex musaeo Caroli Nodier ».

monde de la bibliophilie parle encore aujourd'hui avec un immense respect. L'imprimeur Estienne demande à Garamond de graver une série de poinçons de lettres romaines et italiques d'un grand raffinement et le caractère Garamond influencera durant plusieurs siècles les polices de caractères. En même temps que la typographie devient un art grâce à Robert Estienne, la langue française s'impose comme langue littéraire et il faut donner aux livres le prestige qu'ils méritent. C'est donc à cette même époque que la reliure obtient ses lettres de noblesse. On n'est plus au temps des plats couverts d'orfèvreries ni des reliures en peau de mouton estampées ; la mode est plutôt aux couvertures en vélin souple d'Europe du Nord et l'or apparaît sur les cuirs des livres arrivant du Moyen-Orient en transitant par Venise. Impressionné par la beauté de ces reliures en cuir et désirant en améliorer encore la qualité, François 1^{er} fera traiter en France les peaux de maroquin. Henri II, son successeur, sera lui aussi un fervent collectionneur et permettra à son tour de grands progrès en reliure.

La valeur des livres

Il ne faut pas systématiquement associer la bibliophilie à l'argent, même s'il est difficile d'y échapper complètement. Il faut bien sûr parler de valeur marchande, de valeur d'expertise, qui correspond au prix du marché, c'est-à-dire à l'offre et à la demande, mais qui n'exclut nullement les surprises dans un sens comme dans l'autre. Il y a aussi les effets de mode, comme partout, mais également les valeurs sûres, les Classiques. La bibliophilie aussi a ses indémodables ; certains livres traversent les époques avec autant d'assurance que de discrétion. Mais il faut savoir qu'un livre a toujours la valeur qu'on lui donne. Chaque collectionneur « fait bibliothèque » à sa hauteur, avec ses goûts, ses désirs, sa sensibilité et ses fantaisies. La beauté de la bibliophilie, c'est que des collections sont constituées d'ouvrages d'abord singuliers, souvent inconnus ou délaissés, que l'on peut acquérir pour quelques dollars, mais qui un jour peuvent et vont nécessairement prendre une grande valeur. Tout dépendra de la personnalité du collectionneur, de ses goûts, de sa pertinence, de la cohérence de sa collection et bien sûr de son originalité.

Le bibliophile type

Si les types de collections sont aussi variés que les types de personnes que l'on peut rencontrer au cours de notre existence, on peut ajouter que, dans le domaine de la bibliophilie, les passions et les singularités de chacun sont exacerbées. Le discours des collectionneurs peut, au premier abord, paraître extrêmement sérieux : il est surtout très érudit. Ce qui se dégage, lorsqu'on côtoie ce monde d'un peu plus près, c'est la fantaisie ! Un jeune collectionneur peut encore être considéré comme un individu semblable aux autres, mais sa collection finit par singulariser le collectionneur qui s'affirme et s'affine, au point où les deux se ressemblent de plus en plus. En observant la collection d'un bibliophile avéré, le caractère de celui-ci se manifeste avec toutes ses nuances. En étudiant les rayons de sa bibliothèque, on perçoit ses constances, l'évolution de ses goûts, ses coups de cœur, ses impasses, ses émerveillements, etc.

Éditions et illustrations

Dans le jargon des collectionneurs, on entend souvent parler de tirage sur Grand Papier ou exemplaires de tête. Au XVI^e siècle, les éditeurs réservaient parfois chez l'imprimeur des exemplaires spéciaux tirés sur papier de luxe ou sur peau de vélin pour les offrir à des personnes importantes et influentes, une comtesse, un duc ou un prince. Ce geste fut assez rare jusqu'au XVIII^e siècle, car très coûteux. Vers la fin de l'Ancien Régime, avec l'arrivée de l'illustration dans les livres, les éditeurs prirent l'habitude d'envoyer à

*Le plus surprenant dans la fréquentation
des bibliophiles et des salles des ventes,
c'est la révélation d'une histoire parallèle,
et comble d'ironie, d'une histoire qui
n'est pas écrite dans les livres... !*



leurs clients argentés des exemplaires tirés sur des plus grands formats de papier que la normale, d'où l'expression Grand Papier, un papier qui était aussi de meilleure qualité, avec un plus fort grammage et des marges plus importantes. Une autre raison justifie l'expression Tirage de tête. Lorsque le papier cellulose fait son apparition autour des années 1830, l'objet livre se popularise ; les rotatives tournent sans relâche, les caractères, alors en plomb, s'usent et seuls les premiers exemplaires ne comportent pas de bavure. Ces premiers exemplaires deviennent un produit de luxe qui se distingue de l'ordinaire et peut contenter l'élite.

Parfois, et cela est plus discret, le critère de sélection prédominant est sentimental. Pour le collectionneur, c'est la provenance du livre, ses propriétaires au cours de l'histoire, qui feront toute sa valeur. Les livres dits « à provenance » se distinguent entre eux. Les livres avec envoi sont signés par l'auteur ou annotés par une personne illustre ; l'envoi est toujours manuscrit et particulier et il se distingue de la dédicace qui est imprimée et qui s'adresse à tous. Les ouvrages avec ex-libris portent une petite vignette imprimée sur laquelle est inscrit le nom manuscrit du possesseur du livre. Les livres aux marques externes sont des ouvrages avec des reliures dites aux armes, avec des symboles, des chiffres ou des devises, souvent dorées. Ces derniers sont très recherchés, car ils témoignent d'une splendeur d'antan. Leur collection nécessite souvent beaucoup d'argent et une grande érudition, car de nombreuses devises demeurent hermétiques pour beaucoup d'amateurs. Il faut abondamment lire sur l'héraldique et consulter de nombreux catalogues de libraires pour repérer plus aisément les indices.

L'appartenance

Le plus surprenant dans la fréquentation des bibliophiles et des salles des ventes, c'est la révélation d'une histoire parallèle, et comble d'ironie, d'une histoire qui n'est pas écrite dans les livres... ! Si les appartenances antérieures d'un ouvrage sont très importantes, car elles confèrent au livre une grande part de sa valeur, c'est parce que tel exemplaire a été un élément constitutif de plusieurs collections. Le même livre a pu être acquis par un bibliophile pour son texte, pour la révolution intellectuelle qu'ont pu susciter ses pages. Mais il

se peut que cette même édition originale ait été choisie pour sa reliure ou son faible tirage, ou parce qu'elle était réservée aux seuls souscripteurs, ou encore pour l'inédit qui est inséré dans le texte original et retranché des éditions suivantes. On peut y trouver un envoi de l'auteur, ou bien le dessin d'un peintre célèbre, ou les deux ensemble ! Nous tenons là un exemplaire des plus précieux, que les collectionneurs vont tenter de se procurer de toute urgence.

Ainsi, un livre de collection va rarement seul, son parcours est toujours accompagné. Pour connaître son chemin, le collectionneur doit cultiver les plus grandes qualités du bibliophile, l'érudition, la curiosité et la patience. Par exemple, on sait que D.H Kahnweiler, premier éditeur d'Apollinaire, d'Antonin Artaud, de M. Leiris et de Max Jacob, a en même temps soutenu de nombreux peintres du mouvement cubiste, tels que Braque, J. Gris et plus particulièrement Picasso. Chacun de ces peintres a apposé sa marque sur les textes de ses amis, textes qui aujourd'hui font partie de collections exceptionnelles. En 1911, le futur créateur de *Guernica* grave ses premières eaux-fortes sur le *Saint Matorel* de Max Jacob : il va sans dire qu'aujourd'hui c'est un livre des plus précieux.

L'éditeur suisse, Albert Skira, laissera lui aussi des livres mémorables, tels que ses 145 exemplaires en Folio des *Métamorphoses* d'Ovide illustrés par 30 eaux-fortes de Picasso, avec une typographie de Léon Pichon, en 1931. Chez le même éditeur, *Les poésies* de Mallarmé, publiées en 1932, ont été tirées à 145 exemplaires en In-4° et ornées de 29 eaux-fortes de Matisse. *Les chants de Maldoror*, de Lautréamont, ont été tirés en 210 exemplaires en In-4° sur Arches⁵, avec 42 eaux-fortes de Dali. Il est des exemplaires qui cumulent de telles singularités qu'ils font perdre la tête aux collectionneurs lorsqu'ils arrivent en salle de vente. Car c'est un, deux ou trois siècles et autant de mains ou de génies d'écrivains qui sont réunis dans un seul objet.

Lorsque l'éminent libraire Pierre Bères⁶ dispersa sa bibliothèque personnelle entre 2005 et 2007, on put mettre la main sur les épreuves corrigées par Balzac du *Lys dans la vallée*, un exemplaire d'*Une saison en enfer* offerte par Rimbaud à Verlaine, une édition de *La Chartreuse de Parme* annotée par Marcel Proust et beaucoup d'autres belles choses. Que d'émotion avant les coups de marteau du commissaire priseur ! La vente s'effectue dans l'ivresse, bien entendu, et annonce le début d'une nouvelle histoire ou la suite de l'autre, avec

5. Papier Arches : Arches est un village dans le département des Vosges. Les Papeteries d'Arches y fabriquent, depuis 1492, un papier qui, par sa pureté et sa solidité, est réservée aux éditions de luxe.

6. Pierre Bères (1913-2008) est un libraire légendaire. Libraire en chambre dès 16 ans, c'est-à-dire sans boutique, il vendra une partie de sa bibliothèque personnelle dont le titre du catalogue est : *Des incunables à nos jours, 80 ans de passion*. On y trouve des éditions très rares, des livres en excellent état et des manuscrits introuvables. Il fera don à la Bibliothèque nationale de France du manuscrit autographe de Stendhal de la *Chartreuse de Parme*, ainsi que du manuscrit des épreuves du *Coup de dé*, de Stéphane Mallarmé, de peur que ces documents ne partent à l'étranger.

sa part d'anecdote et d'érudition, et une nouvelle aventure pour le livre.

Une histoire d'accord

Tenter de définir ce qu'est un livre de collection, expliquer ce qu'est un exemplaire de bibliophile, c'est aussi faire brièvement l'histoire du livre. Isoler les caractéristiques d'ouvrages de différentes époques, c'est exposer les modifications et les évolutions qui ont eu lieu au cours des siècles sur l'objet livre. Ce que l'on distingue à travers les époques de l'histoire du livre, ce sont les variations d'éditions en fonction des types d'ouvrages. Il est difficile pour un collectionneur d'imaginer conserver les *Essais* de Montaigne ou l'œuvre de Rabelais sur un papier acide avec une reliure en carton. Pour un bibliophile, un grand texte se doit d'être tiré sur Grand Papier et relié avec une couverture qui est à la hauteur du texte, non seulement en termes de noblesse du matériau, mais également en accord avec le type de texte. On imagine difficilement un grand texte dadaïste ou surréaliste sous une reliure romantique⁷, ou un livre érotique sous reliure Janséniste⁸ ; on préférera la fantaisie d'un designer. Par contre, on imagine aisément l'exemplaire personnel des *Liaisons dangereuses* de Marie-Antoinette en maroquin rouge. Il faut dire que la plupart des bibliophiles ne lisent pas leurs exemplaires de collection. Il existe de nombreux collectionneurs, extrêmement érudits, exigeants et raffinés dans leurs achats en salle de vente, qui ne sont pas lecteurs. D'autres, non moins sélectifs dans leur choix, possèdent une édition populaire des ouvrages qu'ils achètent. Le bibliophile se contente d'ouvrir de temps à autre un de ces objets de collection pour le montrer, expliquer une nuance, puisque, comme le disait Charles Nodier : « *Après le plaisir de posséder un livre vient celui d'en parler* ».

L'exemplaire de bibliophile

L'exemplaire de bibliophile est apprécié en fonction d'un ensemble de critères :

- le texte, son impact, l'histoire de sa lecture ;
- l'époque à laquelle il est sorti des presses ;
- la reliure, le papier, la typographie ;
- son état de conservation, l'originalité de chacune de ses parties ;

- sa singularité (certains livres, même inconnus, fascinent lorsqu'on les voit) ;
- sa provenance.

Un seul de ces critères peut suffire à rendre un livre rare ou précieux au point qu'il devienne un exemplaire de collection.

Certains bibliophiles ne veulent entendre parler que de la reliure ; pour eux, la reliure est le véritable reflet des goûts et des mœurs du temps. La reliure est née avec le codex, entre le II^e et le IV^e siècle. Sa fonction originale est de protéger, décorer et embellir un ouvrage. Il existe un grand nombre de types de reliure qui enchantent les collectionneurs. Un livre relié en vélin⁹ est très différent d'un ouvrage relié en maroquin¹⁰ dit « à la fanfare »¹¹ de la même époque. Le vélin, appelé aussi « parchemin » (le parchemin est une peau qui n'est pas nécessairement de veau), était le matériau économique des XVI^e et XVII^e siècles. Les reliures en vélin ornées à la feuille d'or, dites « estampées à froid », sont aujourd'hui très recherchées. Au XVIII^e siècle, on trouve beaucoup de livres en maroquin rouge, reliés « à la Duseuil »¹², un type de décoration avec encadrement et sceau à l'or fin, le plus souvent sur des cuirs maroquin rouge ou brun. Il est courant d'entendre que le XVIII^e siècle correspond au moment où le livre aurait atteint son plus haut degré de perfection, tant du point de vue de la technique que de celui de l'esthétique. Tout le monde ne partage pas cet avis, mais tous les bibliophiles s'entendent pour dire que la qualité des papiers, les variantes de types de reliure, les typographies sont d'une qualité sans précédent à cette époque des Lumières. C'est aussi le moment où la vignette¹³ fait son apparition, ainsi que le cul de lampe¹⁴. L'élégance prend le pas sur le majestueux, la fantaisie ; l'aspect festif apparaît sur le livre. Un vent de liberté entre dans les livres, en accord avec les textes de la même époque. S'il n'y a pas encore d'illustrateurs spécialisés, les peintres sont prêts à élargir l'espace de leur métier. Aujourd'hui, c'est un grand moment que celui de découvrir les éditions de Lafontaine illustrées par le peintre Jean-Baptiste Oudry (1686-1755) ou l'édition de 1734 de *Sganarelle ou le cocu imaginaire* de Molière, illustrée par François Boucher (1703-1770), sans parler de l'édition de *Justine et Juliette* de Sade, en 10 volumes In-12°, ornée d'un frontispice et

7. Reliure romantique : Sous la Restauration apparaissent des livres-cadeaux dits « à cartonnages avec fers spéciaux ». Ces ouvrages gaufrés et dorés sont décorés à la mode romantique : art gothique, motifs orientaux. Plusieurs types de décors se trouvent sur les reliures : filets reliés aux angles par des fleurons de style rocaille pour *Voyage en Italie* par Janin chez Bourdin (1839), plaques à la cathédrale pour *Chroniques de France* par Amable Tastu chez Delangle (1829), filets dorés combinés avec des plaques et des écoinçons poussés à froid pour *Les Cathédrales de France* par Bourassé chez Mame (1843). Source : <www.bm-st-etienne.fr/abv/statique/pages/rendez-vous/expositions/reliure/types.htm>.

8. Reliure Janséniste : Reliure austère, sans aucun ornement, avec un dos le plus souvent muet ou avec seulement le titre entre deux nerfs.

9. Vélin : Peau de veau mort-né, plus fine que le parchemin ordinaire. Papier vélin : papier très blanc et de pâte très fine se présentant comme un parchemin de belle qualité. Il provient du veau ou parfois de la chèvre.

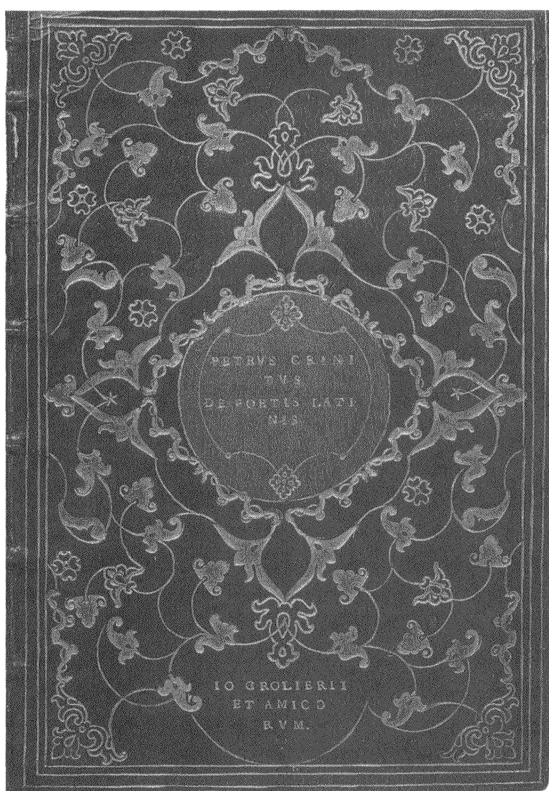
10. Maroquin : Peau de chèvre, de mouton, tannée au sumac et à la noix de galle, teinte et souvent grainée. Reliure de maroquin rouge, brun, employée pour les reliures de luxe.

11. Reliure à la fanfare : L'appellation date du XIX^e siècle et désigne un riche décor doré, apparu vers 1560. Source : <bibliophilie.blogspot.com/2007/12/les-reliures-la-reliure-la-fanfare.html>.

12. Reliure à la Duseuil : Du nom du relieur Augustin Duseuil (1673-1714), cette reliure présente deux encadrements sur les plats constitués d'un triple filet croisé aux coins. Cette décoration est surtout utilisée entre 1630 et 1680.

13. Vignette : Illustration gravée figurant généralement sur la page de titre dans les livres anciens.

14. Cul de lampe : Vignette gravée à la fin d'un chapitre et dont la forme triangulaire rappelle le fond des lampes d'église.



Reliure de Jean Grelier (1550) et reliure mosaïquée aux chiffres de Henri II.

de cent sujets gravés avec soins. Les éditions des livres du marquis de Sade présentent d'ailleurs de nombreuses particularités. Elles ont été imprimées par Bertrandet pour Nicolas Massé et alors qu'on indique sur les livres qu'ils ont été imprimés en Hollande en 1797, on suppose fortement aujourd'hui que ces livres ont été antidatés ; les ouvrages auraient paru en deux temps, soit en 1799 et en 1801¹⁵.

L'exemple des *Curiosa*¹⁶

La fin du siècle et celle de l'Ancien Régime annoncent l'arrivée d'un nouveau type de collectionneur. La période qui suit la Révolution française est une période de spéculation des librairies. L'époque veut cela, le Directoire entraîne à sa suite le goût du plaisir rapide et l'attrait de toutes les fantaisies. Aucune période de l'histoire n'a connu pareil relâchement des mœurs, sauf peut-être la Régence, période de légèreté qui soudainement renaît, mais avec plus de cynisme. La profession de libraire-éditeur se transforme avec les mentalités ; le

libraire nous fait découvrir certains livres autrement, c'est-à-dire de manière anonyme, lorsque l'ouvrage promet un scandale en heurtant les mœurs par ses propos ou par les illustrations. Pour se protéger, l'éditeur fournit en page-titre des informations qui sont délibérément fausses. Cette nouvelle tendance crée un nouveau genre de bibliophile, celui qui va collectionner ces fameux livres curieux. Jusque-là, il y avait des textes sulfureux, publiés la plupart du temps anonymement, car ils faisaient assurément l'objet de scandales pour des raisons politiques, religieuses ou en lien avec les mœurs, parfois pour toutes ces raisons en même temps. Déjà au XVI^e siècle, un auteur comme l'Arétin avait fait paraître des ouvrages érotiques et des pamphlets politiques qui lui avaient attiré de gros ennuis, au point qu'il dut fuir son pays d'origine, l'Italie. Mais ce qui prend naissance au XVIII^e siècle, sera appelé au XIX^e, le « *Curiosa* ». Après les romans de Sade, un des plus célèbres exemples de *Curiosa* est le livre *Les fureurs utérines de Marie-Antoinette, femme de Louis XVI*, ouvrage publié en In-12°, sans lieu ni date d'impression, avec un frontispice coloré pour plus de réalité. Les *Curiosa* ont provoqué de beaux scandales ! Ils se trouvaient partout à Paris, mais hormis les collectionneurs, personne ne pouvait dire avec certitude d'où ils venaient. Un autre ouvrage donne une bonne idée de ce genre de livre : il s'agit des *Lettres de la Marquise de M...*, dont Crébillon dira : « *J'aurais*

15. *L'Enfer de la bibliothèque, Éros au secret*, catalogue d'exposition, sous la direction de Marie-Françoise Quignard et Raymond-Josué Seckel, avec la collaboration de Éric Walbecq, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2007, p.124.

16. *Curiosa* : Terme générique, utilisé dans les catalogues, pour désigner pudiquement les ouvrages à thème sexuel, salace, osé, soit en raison du texte, des illustrations ou des deux réunis.

Ceci explique sans doute pourquoi tout un pan de la littérature érotique, pornographique, curieuse, a été mis à l'écart par la Bibliothèque nationale, mais néanmoins conservé, en créant la cote Enfer. Comme le dit Bruno Racine dans la préface au catalogue de l'exposition L'Enfer de la bibliothèque, Éros au secret :

« Enfer, jamais une cote ou, pour parler comme le dictionnaire, un symbole servant à l'identification et au classement des ouvrages n'aura suscité autant de curiosité. Devant un tel désir de voir et de savoir, le moment était venu de faire la lumière sur ces livres et images réputés contraires aux bonnes mœurs, ceux que la société considérait comme obscènes, scandaleux, immoraux, tout en les conservant religieusement à l'abri du regard. »¹⁷

Cette relégation à l'oubli de certains livres par les pouvoirs politiques ou religieux a, à l'inverse, encouragé la quête de ces ouvrages par les collectionneurs : plus un objet devient rare, plus il est convoité. Comme un grand nombre d'auteurs du genre, les collectionneurs de livres curieux ou licencieux se sont aventurés dans ce domaine clandestin en guise de passe-temps ; certains s'y sont trouvés au péril de leur vie, comme Sade ou l'Arétin, l'éditeur Nicolas Massé ou plus près de nous, Jean-Jacques Pauvert. Un bel exemple de collectionneur de *Curiosa* est celui de Louis Perceau (1883-1942). En plus d'être avec Apollinaire et Fernand Fleuret le premier bibliographe de l'Enfer de la bibliothèque nationale, Perceau est lui-même auteur d'ouvrages licencieux. Mais il est surtout le bibliophile qui rassembla une des plus belles collections de livres érotiques. Sa collection reflète ses différentes passions et fantaisies, mais aussi ses engagements. Sa collection de journaux et de tracts du début du XX^e siècle témoigne de sa période « libertaire » et de son activité de résistant. Et nombre de ses manuscrits tant littéraires qu'épistolaires, caricatures

Cette relégation à l'oubli de certains livres par les pouvoirs politiques ou religieux a, à l'inverse, encouragé la quête de ces ouvrages par les collectionneurs : plus un objet devient rare, plus il est convoité.

de presse ou photographies, forment un ensemble qui restitue fidèlement la personnalité exceptionnelle de cet homme du livre¹⁸.

La collation

Les *Curiosa*, comme les beaux livres illustrés, ont été les premières victimes de vols. Certaines belles illustrations dans et hors textes disparaissent plus facilement que d'autres, d'où la grande importance de la collation, laquelle consiste à vérifier la présence dans l'exemplaire de tous les feuillets, gravures et autres images présents à l'origine. Pour vérifier correctement une collation, le collectionneur dispose de bibliographies qui décrivent exactement la composition de chaque livre. Les bibliographies sont parfois accompagnées de commentaires critiques non négligeables pour le bibliophile.

À peu près tout le monde s'entend aujourd'hui pour dire qu'un livre est un assemblage de feuilles imprimées réunies en un volume relié et qu'il trouve ses racines en Orient. On sait que le livre est apparu relativement tard dans l'histoire de la pensée et des techniques, après de multiples tentatives de conservation et de transmission de la connaissance. Les premiers supports de l'écriture liés à l'existence du livre sont le papyrus, le parchemin et le papier, mais si nous décidions de parler de ces supports indépendants, nous quitterions le domaine de l'histoire du livre et de la bibliophilie pour celui de l'histoire de l'écrit. En tentant d'exposer ce que peut être un exemplaire de bibliophile et à quoi peut ressembler un livre de collectionneur, nous contribuons à l'histoire du livre. Toutefois, parler du livre de collection ne sous-entend pas de faire une histoire de l'édition ni une histoire de la littérature, bien que nous nous permettons dans chacune de ces disciplines quelques interventions dans le seul but de montrer à quel point le bibliophile ne peut se restreindre à une seule discipline, du fait qu'il soit non seulement le conservateur du patrimoine écrit, mais surtout un des plus fiables gardiens de la connaissance. (■)

17. Bruno Racine, *L'Enfer de la bibliothèque, Être au secret*, catalogue d'exposition, sous la direction de Marie Françoise Quignard et Raymond-Josué Seckel, avec la collaboration de Éric Walbecq, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2007, page liminaire.

18. La vente de la bibliothèque de Louis Perceau, *Pas à l'Enfer*, a eu lieu à Paris chez Drouot Richelieu, le mardi 26 juin 2007.